

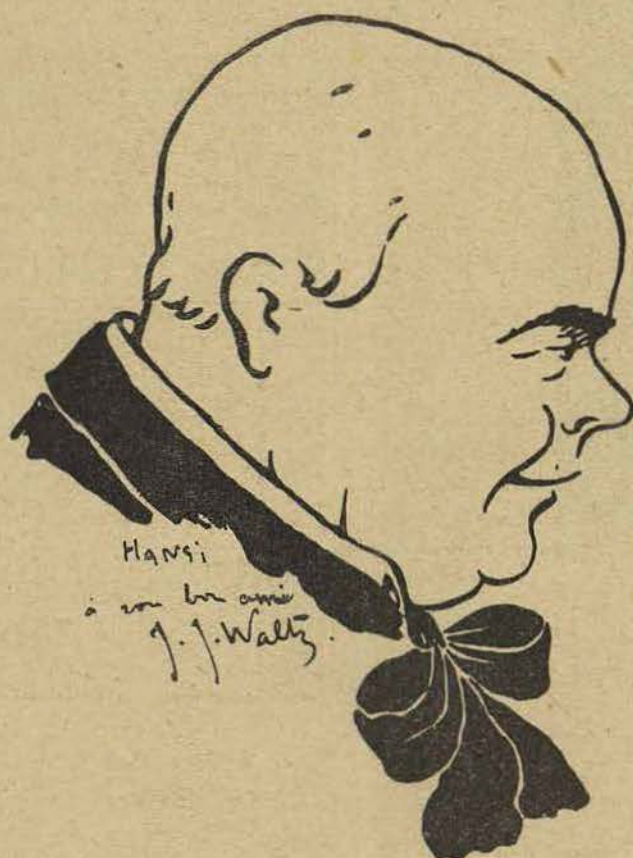
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



HANSI (J.-J. WALTZ)

Dessiné par lui-même

à l'invitation de qui Manneken-Pis se rendra le 1^{er} octobre à Colmar.

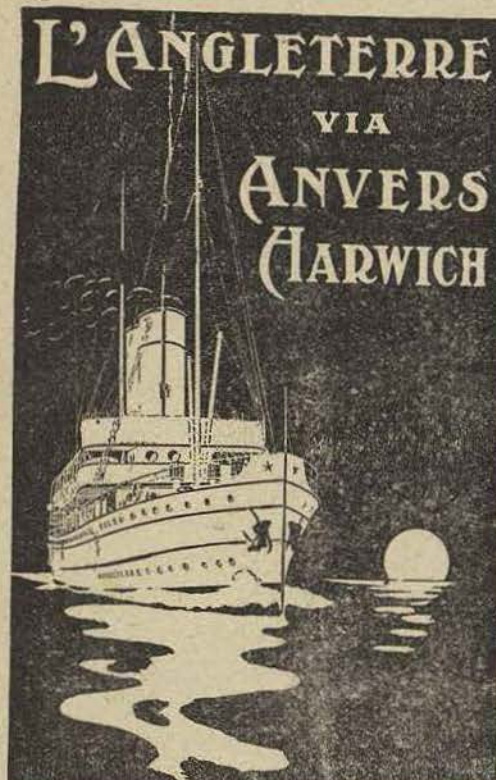
LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43



JOURNALIER
Dimanche excepté

MAGNIFIQUES
PAQUEBOTS

Cabines spéciales pour
un et deux personnes

CONFORT D'HOTEL

Bruxelles
départ : 18 h. 48

Londres
arrivée : 8 h. matin

GREAT EASTERN RAILWAY

41, Boul. Ad. Max
BRUXELLES

Quai d'Herbouville
ANVERS (Sud)

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15
BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 29 - 31 - 33 - 35 - 37, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	» 35.00	18.50	—	

HANSI

Et nous vous montrons de nouveau Hansi... Nous vous l'avons montré, déjà, dans notre numéro du 30 juillet 1914. Cette date a son éloquence et il nous souvient qu'en ce temps-là, on nous fit un peu grief de louer Hansi. Cela pouvait déplaire à l'Allemagne — et qu'allait dire M. de Below, lequel représentait, à Bruxelles, le glorieux et puissant empire, gardien de notre neutralité ? Trente juillet 1914. Parfaitement !

En ce temps-là, Hansi, l'Alsacien, venait d'être condamné pour haute trahison par la Haute Cour de Leipzig. Nous pouvons bien dire maintenant — ce que nous ne disions pas alors — qu'il ne l'avait pas volé. Entendons-nous : ce qu'il n'avait pas volé, c'était la haine de l'Allemagne et son injustice et la prison et l'amende, mais il n'avait pas mérité l'épithète de traître, car, seul en face de l'Empire, il l'avait provoqué et attaqué au grand soleil du bon Dieu.

Il avait bafoué les mœurs des Teutons installés et épatés en pleine Alsace, le Teuton qui a des souliers à clous, porte son couteau à sa bouche en mangeant, se coiffe d'un chapeau vert avec un pinceau de poils de blaireau, s'affuble d'un costume vert, les « Seigneurs de la terre », comme ils s'appelaient. Ce n'était pas tout à fait la faute de Hansi si ces seigneurs étaient ridicules et provoquaient littéralement le crayon et la verve de l'artiste. Evidemment, il avait aussi un peu insisté sur le goût très vif pour les pendules manifesté en France par les héros de 1870-71. Evidemment, il gardait dans les yeux une vision de l'Alsace pavoisée de blanc, de rouge et de bleu — non pas de noir. Question d'œil et de goût. Tout cela avait fait des albums charmants d'un art minutieux et documenté. Toute la joviale et forte Alsace vivait dans l'œuvre de Hansi. Il l'adressait aux petits enfants, mais les grands enfants comprirent bien qu'ils avaient des droits sur elle, même en Bel-

gique et par-dessus l'épaule de nos gosses amusés par les beaux albums emportés à Paris, les parents regardèrent souvent et réfléchirent.

Trahison envers l'Allemagne, cela ? Pauvre Allemagne, alors !

???

Hansi avait bien eu aussi quelques têtes de turcs. Ainsi, l'illustre professeur Knatschké, qui était en réalité un nommé Gueiss, proviseur du lycée de Colmar, un grotesque... Hansi n'eut pas à le caricaturer, la caricature était toute faite. Nous rencontrâmes, un jour de ce temps-là, dans les rues de Colmar, un paroissien devant lequel nous nous écriâmes : « Tiens, Knatschké ! » ; c'était Gueiss... La ressemblance était parfaite. C'était un pangermaniste qui avait assumé la tâche odieuse de déceveler les petits Alsaciens par la schlague, le mensonge, le penum et de salir leurs pères en calomniant cette histoire de France à laquelle ils avaient collaboré... Hansi maltraita Gueiss à coups de crayon et de bons mots. Gueiss fit envoyer Hansi en prison. Toute l'Allemagne est là. Et puis, elle s'étonne...

En 1914, pourtant, on ne connaissait pas bien l'Allemagne, avouons-le, oui, même ceux qui croyaient la connaître, même nous qui conseillions la méfiance vis-à-vis d'elle, même ceux des Alsaciens qui vivaient avec elle et avaient quelque droit à sa malveillance. Aussi l'abbé Wetterlé, un complice de Hansi, en ces temps-là, et que guettait une accusation de haute trahison, se rassurait et nous rassurait sur son sort en disant : « Il y a des juges à Leipzig ». Ce sera l'éternel honneur des victimes de l'Allemagne que d'avoir, en leur honnêteté, confondu des juges avec des bourreaux. Depuis, nous savons tous ce que valent les juges de Leipzig. Leur renommée est bien établie.

???

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Depuis... oui, depuis... Que de gloire, que de mélancolie! Depuis, il faudrait un peu retoucher le portrait de 1914. La grande taille s'est voûtée. Les cheveux ont blanchi, mais l'œil garde son acuité singulière, ce regard narquois et qui voit tout et qui, pendant tant d'années, s'est douloureusement amusé du grotesque boche.

Depuis... il faut ajouter au portrait de Hansi, le ruban rouge et la croix de guerre. Nous croyons bien que c'est lui-même qui s'est qualifié « le poilu le plus mal ficelé de France ». Cela n'a pas dû être très exagéré... Ce poilu, pourtant, dans l'uniforme du début de la guerre, capote bleue, pantalon rouge, a grande allure sur l'image, alors populaire, où on le voit décoré sur le front des troupes.

Depuis, Hansi a retrouvé la petite maison colmarienne, les chères présences, les souvenirs... Il a retrouvé les soirs de brasserie où, dans la fumée des pipes, on boit des bocks et où on parle du gouvernement. En bien? Vous ne voudriez pas. On peut blaguer les autorités administratives, c'est dans le sang alsacien — mais c'est la blague, ce n'est plus la guerre, comme au temps des Boches.

Hansi, rentrant chez lui, a retrouvé et collé à la porte de son atelier l'affiche par laquelle sa tête à lui, J.-Waltz-Hansi, fut mise à prix. Seulement, par sa fenêtre, il voit des poilus au bas de la statue de Rapp et le drapeau bleu, blanc, rouge qui, pour le moindre motif refleurit aux fenêtres de Colmar.

???

C'est Hansi qui a fait signe à Manneken-Pis. Et le manneken, avec la spontanéité qu'on lui connaît, a répondu: présent!

Et notre plus ancien concitoyen fera son entrée à Colmar le dimanche 1^{er} octobre à 10 h. 1/2.

???

Ceci, nous l'avons déjà dit, nous avait frappés aux jours d'avant-guerre, au temps mélancolique où l'Alsace n'avait pas le droit de rire tout haut: nous; avions eu comme une prévision de ce que pourrait être la tenue de la Belgique en pareille détresse. Nous l'avions dit à nos amis d'Alsace. Une manière de prophétie, quoi? Nous n'en sommes pas plus fiers: dans ce temps-là, nous avons fait beaucoup de prophéties, réalisées depuis. On n'y a pas grand mérite. Il n'y a que les gouvernants qui ne savent pas — ou ne veulent pas prévoir.

Depuis, nos amis d'Alsace — Hansi entre autres — qui ont suivi, au jour le jour, autant que cela était possible, la vie douloureuse de la Belgique opprimée, ont, eux aussi, reconnu cette parenté morale que nous annonçons de la Belgique et de l'Alsace, ce même mépris de la force, cette goguenardise imperturbable, ce don d'observer le ridicule du tyran, cette irréductibilité de la conscience... Hansi, particulièrement, se souvenait de l'image par laquelle

Pourquoi Pas? exprimait la pensée de Bruxelles: Manneken-Pis arrosant la horde.

C'est cet épisode de la longue existence du bonhomme qui lui vaut un voyage à Colmar... Bon gré, mal gré, il est devenu un symbole — malgré les umidiétés d'aucuns, et les étonnements des autres — d'une même bonne humeur dans l'adversité.

Il eût suffi que Hansi et quelques-uns de ses amis reçussent l'illusoire voyageur à la gare et le déposassent en un coin de quelque armoire municipale où il aurait connu l'oum cum dignitate. Les Colmariens ne l'ont pas voulu.

Manneken-Pis à Colmar ne sera pas un R.A.T.; il sera dans l'Active.

C'est le maire de Colmar en personne qui le recevra et le haranguera... Mais vous comprenez bien que ce seront Colmar et Bruxelles qui se diront leur compréhension et leur amitié. Pour être d'une parfaite bonhomie, la cérémonie n'en aura pas moins de sens, au contraire.

Désormais, les Belges en voyage en Alsace auront l'obligation de l'arrêt à Colmar et le bon Hansi aura joué, une fois de plus, un rôle important dans l'histoire de sa ville. LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

La Belgique et Londres via Calais ou Boulogne

Les relations entre la Belgique et Londres sont actuellement desservies par deux services quotidiens :

Via Calais-Douvres (traversée, 60 minutes) (1^{re} et 2^e classes et wagon-restaurant) :

Bruxelles (Nord), dép. 10. 40;

Londres (Victoria), arr. 19.30,

et via Boulogne-Folkestone (traversée, 70 minutes) (1^{re}, 2^e et 3^e classes) :

Bruxelles (Nord) : dép. 12.58;

Londres (Victoria) : arr. 22.45.

Les cabines pour les traversées et les places dans les voitures « Pullman » de Douvres et de Folkestone à Londres peuvent être réservées à l'avance à l'agence du South Eastern et Chatham Railway à Bruxelles.

Il est recommandé aux voyageurs de se procurer, avant leur départ, la nouvelle édition de la brochure « Les Blanches Falaises d'Albion » (guide illustré donnant des renseignements intéressants des villes desservies par la Compagnie du South Eastern et Chatham Railway) qui leur sera envoyée sur demande accompagnée de deux francs en timbres-poste.

Pour billets et renseignements :

Au South Eastern et Chatham Railway, 19, rue de la Régence, Bruxelles, et à M. J. Demaret, 5, place Royale, Spa.

Pour renseignements seulement :

Au South Eastern et Chatham Railway, 30, avenue du Victorieux, Ostende, et à M. R. Eberhard, 63 place de Meir, Anvers.

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

L'enlèvement de M. Sander Pierron

Le monde des lettres belges est en émoi. — En charrette à chiens.

La fiancée de Guillaume II. — " Il va pleuvoir ! " . —

Abélard. — Du kip-kap. — A Uccle. — Question de cabinet. — Dans la cheminée.

Le bruit se répandait, avant-hier, que M. Sander Pierron, l'auteur de « Berthilde d'Hageleer », venait d'être enlevé, en plein Bruxelles, par des ravisseurs aussi inconnus que le poilu de l'Arc-de-Triomphe. L'émoi fut grand dans le monde des lettres. Tandis que d'autres — jaloux ou rossards, on ne sait trop — s'exclamaient : « Pourvu, mon Dieu, qu'on le garde ! », d'autres, animés d'un esprit plus confraternel, mettaient en mouvement l'appareil judiciaire.

M. Mage fut prié de rédiger un rapport. Il le déposera le 12 mars 1931.

Or, pendant que nos plus fins limiers se lançaient sur les pistes les plus diverses, nous avons eu la surprise extrême, ce matin, en pénétrant, nu comme un ver, dans la salle du bain turc du Saint-Sauveur, de tomber nez à nez avec Sander Pierron, vêtu du même costume.

— Vous !...

— Moi !

— Ah !

— Oui !

— Nom di Hu !

— Pofferdoum !

Telles furent les six exclamations qui jaillirent alternativement de nos lèvres.

Nous empruntâmes au garçon de bains un crayon et du papier — Et M. Sander Pierron nous fit le récit qu'on va lire.

???

« Donc, avant-hier, je me rendais aux bureaux de « L'Indépendance belge », lorsque, au moment de tourner l'angle de la rue des Sables et de la rue d'Assaut, je fus accosté par deux dames, qui me dirent :

« Pardon, Monsieur Pierron, Mlle Mistinguett vous prie de venir la rejoindre dans l'impasse des Bœufs... »

Hé ! hé ! Mistinguett... Je répondis aux dames :

« Je vous suis. »

Nous enfilâmes les Galeries Saint-Hubert ; arrivés en face de la Taverne Royale, nous rencontrâmes une charrette à chiens attelée à quatre, qui stationnait là pour ne pas attirer l'attention. Tout à coup, en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, les deux inconnues me poussèrent dans la charrette, en même temps que l'une d'elles me jetait sur la tête un pantalon de femme en soie rose.

Mes deux ravisseuses montèrent avec moi dans le véhicule ; sans doute, elles avaient l'habitude des enlèvements, car les mouvements que je viens d'indiquer s'exécutèrent avec une telle prestesse et une telle habileté que le gardien du Passage lui-même ne s'aperçut de rien.

Ventre à terre, notre attelage descendit la rue des Bouchers, gagna par la rue d'Une-Personne la rue de la Madeleine et arriva à la gare du Midi.

Pas un mot n'avait été prononcé jusque-là. Au tournant de la rue Emile Feron, une des femmes me dit d'une voix que j'entendrai longtemps :

« Il va pleuvoir : ça ne nous changera pas ! »

Je la considérai, très intrigué, mais nullement effrayé ;

pas un muscle de mon visage ne bougeait. Un conciliabule s'engagea entre les deux femmes. Je tendis l'oreille, sans cependant qu'aucun mouvement de ce cartilage dénonçât mon effort.

« Le premier homme qui ait été exécuté à la Bourse, disait l'une, c'est Abélard. »

Cela ne m'apprenait pas grand-chose, je dois le dire ; je rabaissai ma trompe d'Eustache et j'attendis la suite des événements.

A la hauteur de la rue de Prague, on stoppa pour faire manger les chiens : chacun reçut un biscuit trempé dans du madère.

Je demandai cependant aux inconnues :

« Qu'allez-vous faire de moi ? »

L'une d'elles me répondit avec un sourire qui découvrit trente-deux perles :

« Du kip-kap ! »

Et elle se tut.

Je m'abandonnais à peine à la pente des réflexions que cette déclaration faisait naître en moi, quand la voiture s'arrêta devant une porte. La porte s'ouvrit ; une femme, couverte d'une épaisse couche de teinture d'iode et, je crois même, d'un peignoir, s'écria en me voyant entrer :

« Je suis Mme Hermine de Schönaik, la fiancée de Guillaume II ! »

Pour la première fois, je connus la peur. Ma main saisit convulsivement dans ma poche gauche un poignard à six coups, qui affectait la forme d'une pipe turque. Il faisait noir, très noir. Je n'osai pas tirer. Brusquement, je me sentis poussé dans une sorte de cabinet et enlevé de terre. Le doute n'était pas possible : j'étais dans un ascenseur ! Une voix invisible me dit avec une forte odeur d'ail : « Patientez ! Dans une petite heure, les bois de justice seront dressés. Ne vous inquiétez pas pour le journal : on a prévenu la rédaction par téléphone. Maintenant, si vous désirez consulter une accoucheuse, il y en a toujours une dans la maison. »

Je restai perplexe. Tout à coup, je m'aperçus qu'il sentait tellement mauvais dans le réduit que j'eus un doute, un doute horrible. Je criai : « Donnez-moi de l'air, au moins ! » Une voix, qui, cette fois, sentait le tabac, me répondit : « Tirez la chaînette et la bobinette cherra. » Je tirai la chaînette ; il se fit un grand bruit d'écluse lâchée, puis tout rentra dans le calme.

Vous dire quelles pensées s'agitaient en moi en ce moment, me serait impossible. Je me rappelle cependant que je me fis cette réflexion : « Eh bien, mon vieux, pour un homme qui s'attendait à chiffonner Mistinguett... mince alors ! »

Et je songai à « La Nuit blanche du Hussard rouge ».

Je m'avisai brusquement que la pièce où je me trouvais devait avoir une issue par le haut. Je me mis inconfinement à grimper après la chaînette comme on grimpe après une corde à nœuds et je m'élevai de cette façon à la hauteur d'environ onze pieds. De la main gauche, je me

maintins solidement aux barreaux ; de l'autre — la droite — je tâtai les objets qui m'entouraient. O bonheur ! mes doigts rencontrèrent un bougeoir et une boîte de suédoises qui se trouvaient là sans méfiance. J'allumai rapidement la bougie. Comment fis-je ? Je ne pourrais plus le dire — mais, grâce à ce luminaire, je découvris l'orifice inférieur d'une assez vaste cheminée, dans laquelle je me précipitai d'un bond. Puis, m'aidant des épaules et des genoux, j'entrepris l'ascension de ce tube, au haut duquel la pâle lueur du jour apparaissait. Parvenu au faite du conduit, je vis au-dessus de moi le ciel, au-dessous la riante commune d'Uccle.

« Mon Dieu ! m'écriai-je d'une voix que l'émotion brisait, allez-vous m'abandonner ? »

J'avais à peine prononcé cette phrase, que je vis un aérostat planer à environ deux cents mètres. Un homme se trouvait dans la nacelle ; je le dévisageai curieusement : c'était M. Victor Boin. Je rassemblai tout ce qui me restait de souffle pour le hélér.

« Qu'est-ce que tu f...là ? interrogea-t-il.

— J'ai été enlevé, lui dis-je avec simplicité.

Victor Boin réfléchit un instant :

« Tout arrive, prononça-t-il enfin. Mais ce n'est pas tout ça : attends que je manœuvre pour te joindre. »

Deux minutes après, le ballon, dirigé d'une main sûre, abordait ma cheminée.

Sauvé ! J'étais sauvé !

Un quart d'heure ne s'était pas écoulé que l'aérostat me déposait Montagne-aux-Herbes-Potagères.

Il paraîtra prochainement un volume de moi intitulé : « Trente ans de ma vie d'artiste ». Il comportera deux cent quarante pages, coûtera fr. 7.50 et sera mis en vente chez tous les libraires du pays. »



LA VALSE VIENNOISE



Les conséquences de la victoire turque

Ces Grecs, naguère si fanfarons, aujourd'hui si plats, n'ont guère de sympathies en Occident. Mais, tout de même, les gens qui se réjouissent de la victoire turque n'ont pas l'air de se douter des graves conséquences qu'elle peut avoir pour l'Europe, pour toute l'Europe. Le triomphe de Kémal-Pacha fait fermenter tout l'immense domaine de l'Islam et, derrière lui, toute l'Asie. Français et Anglais sont également menacés par cette fermentation. Le principe des nationalités, si imprudemment proclamé pendant la guerre, se retourne contre tous les peuples colonisateurs.

La victoire turque, c'est d'abord la première revanche des peuples vaincus et l'on peut être certain que cela fait rêver les Hongrois et les Bulgares, sans parler des Allemands. C'est aussi la levée d'étendards des peuples demi-barbares contre la tutelle des nations occidentales, dont l'impuissance, hélas ! apparaît aujourd'hui à tout le monde.

Une seule conséquence heureuse : il semble que le danger commun ait enfin rapproché la France et l'Angleterre. On connaît le dicton : « Les crabes se réconcilient dans la poêle à frire. »

Simple question

- Que fumer ?
- Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

La débâcle grecque

Tout ce que l'on apprend peu à peu de la débâcle grecque en Asie-Mineure est lamentable. Des généraux qui égarent leur armée, des divisions entières qui se rendent sans coup férir ; d'autres qui battent en retraite en pillant tout sur leur passage : partout la panique, le désarroi, la carence de toute espèce d'autorité, une nation entière qui s'abandonne. Aussi le peuple grec a-t-il, en ce moment, même en Angleterre, une très mauvaise presse : peuple dégénéré, peuple de farceurs, de levantins, de blufteurs, digne du vaudeville et non de l'histoire, peuple de bourreurs de crânes, ques seul Edmond About a compris.

Ne soyons pas si sévères et souvenons-nous de la débâcle

allemands. C'est une chose terrible que la défaite, depuis que les guerres se font de peuple à peuple, et non de gouvernement à gouvernement. Le peuple allemand, si sérieux, si fortement organisé, avait, lui aussi, les reins cassés après l'armistice, et si nous avions su en profiter...

En somme, le spectacle d'Athènes et de Smyrne après la défaite, c'est exactement celui d'Aix-la-Chapelle et de Berlin, le soleil en plus...

Buick 4 et 6 cylindres

Le succès de la BUICK en Belgique n'est pas dû à une question de chance, mais bien aux qualités extraordinaires du fameux châssis, qui est construit depuis plus de vingt-trois ans par les Usines BUICK, qui sont les usines les plus importantes du monde pour la fabrication de voitures automobiles 6 cylindres.

Linge sale

En 1919, pendant les conférences de la paix, au moment où Clemenceau se trouvait au pinacle et paraissait gouverner le monde, un groupe de parlementaires, justement inquiet de certains bruits qui couraient sur la tournure des négociations, demanda audience au président du conseil et le pria de lui donner quelques explications. Comme toujours, du temps de Clemenceau, ces explications furent pittoresques, familières et confuses. Cependant, la plupart des députés s'en montraient satisfaits; mais l'un d'eux, M. Louis Marin, député de Nancy, restait sceptique.

« Prenez garde, Monsieur le président du conseil, lui dit-il, prenez garde qu'on ne dise un jour de vous ce que vous avez dit si justement de Malvy: que vous avez trahi les intérêts de la France... »

— Ne prenez pas au tragique ce que vous dit Marin, fit alors un parlementaire conciliant: c'est un homme de l'Est qui aime les formules barbares.

— Il a raison, répondit Clemenceau. Ce qu'il vient de dire sur notre sécurité, sur les garanties de la victoire, je le pense, mais je ne fais pas toujours ce que je veux. »

La prédiction de Marin s'est réalisée. Chaque jour qui passe voit s'effriter la gloire de celui que la voix publique avait appelé: « Le Père La Victoire ». Charles Maurras l'accuse « d'avoir abandonné les buts nationaux pour des buts étrangers ». Le maréchal Franchet d'Espérey lui reproche d'avoir, d'un coup de télégramme impérieux et brutal, arrêté sa marche triomphale sur Vienne et sur Berlin, pour l'envoyer à Constantinople, qui n'intéressait que les Anglais, et l'on commence à voir qu'autour du Clemenceau d'alors, comme autour du Lloyd George d'aujourd'hui, il y eut toutes sortes de tripotages malpropres que l'on dévoilera peu à peu, que l'on dévoile déjà.

Tout ce qui se chuchotait se raconte. C'est, partout, un déballeage de linge sale, une lessive plus ou moins nauséabonde, dont presque toutes les personnalités dirigeantes sont éblouies. Convenons qu'à côté de ce que l'on dévoile en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, ce que nous apprenons peu à peu des mystères du Havre est bien innocent. C'est le vaudeville à côté du drame.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain

Il faut s'entendre

Le *Moniteur* publie les statuts d'une société qui s'est donnée pour but de combattre les pratiques anti-conceptionnelles.

L'attention du lecteur est attirée sur l'article 6, qui donne « au membre la faculté de se retirer ».

Cela n'est-il pas en flagrante contradiction avec l'objet même de cette association ?

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme

Service spécial de livraison par automobile
chaussée d'Ixelles, 73. Tél. B. 3397

Demandez le nouveau prix-courant

Déménagements: ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes: Achat et vente de tout mobilier.

Honneurs officiels

Depuis l'armistice, nos hommes d'Etat — ceux du moins qui sont morts — se sont généralement fait enterrer dans l'intimité. Presque tous s'étaient rendu compte de la vanité des cortèges avec musique militaire et assistance obligatoire, ou avaient estimé qu'il faut réserver aux héros de la guerre, ces marques protocolaires de la reconnaissance nationale.

C'était louable. La gloire d'un grand politicien défunt doit être assez universelle pour n'avoir pas besoin d'être claiionnée dans le quartier et calculée d'après le nombre des personnes présentes. Ajoutons que, pour d'aucuns, la modestie seyait au caractère de leur vie politique...

Mais tout le monde ne pense pas ainsi: certains socialistes — où est le temps où le parti faisait profession de dédaigner les usages du protocole bourgeois? — ne repoussent plus, aujourd'hui, les occasions de revendiquer les honneurs du cérémonial réglé par Napoléon, en faveur des dignitaires de l'Etat.

M. Coppieters, le regretté sénateur dont la mort a réellement affecté le Parlement, et dont nous saluons respectueusement la mémoire, vient d'avoir, à Gand, des funérailles civiles et militaires. On y vit une délégation sénatoriale officielle, des huissiers en uniforme, un bataillon d'infanterie avec musique et drapeau. Au mois de janvier dernier, l'on assista, à Liège, au même spectacle, pour un sénateur socialiste qui avait siégé à peine un mois.

Les hommes sont les hommes: ils critiquent ce qu'ils ne possèdent pas. Puis, quand ils ont réalisé leurs souhaits, ils font comme ceux qu'ils ont critiqués...

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Bien boche

Un de nos amis a trouvé cette réclame dans *Übersee Post* (de Leipzig), grande revue de propagande commerciale allemande:

LA CIBLE VIVANTE. — Stand de tir cinématographique. — Vous tirez au tableau vivant — le coup tiré arrête momentanément le tableau — le trou de balle apparaît en point luisant pour une seconde — alors le tableau continue sa course automatiquement — le trou de balle disparaît.

Bien boche, trouvez pas ?

Les adieux des pensionnaires

Les pensionnaires d'une auberge du littoral — dénommée hôtel — n'ont pas été satisfaits de l'accueil qu'ils y ont trouvé, s'il faut en juger par la pancarte suivante, qu'ils ont collée subrepticement, le matin de leur départ, dans le vestibule de la dite auberge :

HOTEL X...

Grand hôtel de 3e ordre

Pension de famille, recommandable en cas de nécessité
Courants d'air à tous les étages. Cuisine peu abondante

AVIS A LA CLIENTELE

1. Le repas du midi, ainsi que celui du soir, seront frugaux et mêmes déficitaires. Il en sera de même du déjeuner du matin.
2. La viande sera exposée au soleil pendant les chaleurs.
3. Il est strictement interdit aux clients de faire le moindre bruit avant le réveil du propriétaire.
4. Les clients sont autorisés à se regarder dans les armoires à glace sans supplément au prix de la pension.
5. Les clients sont priés de ne pas emporter les cure-dents. Ceux-ci seront remplacés toutes les semaines.
6. Les clients sont autorisés à se rincer la bouche au bac de la pomme qui se trouve près de la porte d'entrée.
7. Les clients sont tenus d'être souriants avec le personnel, dans toutes les circonstances qui peuvent se présenter.
8. Le premier déjeuner devra être pris rapidement à la cuisine.
9. Un supplément sera perçu pour l'usure du tapis d'escalier; les clients sont invités, en conséquence, à descendre sur la rampe.
10. Les pourboires et petits souvenirs seront remis au propriétaire, qui se chargera, s'il y a lieu, de les distribuer au personnel.
11. Les clients sont priés de ne se servir du W.-C. qu'en cas de nécessité.
12. Les clients qui auraient des réclamations à formuler, sont priés de s'en aller.

Meubles d'art

Décoration générale. E. Delaet et Em. Borghans. Usines :
15, rue Conscience, Malines. Téléphone 231.

C'est charmant...

L'Eventail, avec le chic et la distinction qui lui appartiennent en propre, décrit un costume que Mlle Felyne Verhist porte dans *Faust* :

Ce costume que la délicate artiste porte avec la grâce souple qu'on lui connaît, est composé d'une jupe en crêpe de Chine très ample brodée de paons et de dessins en soie d'or. Cette jupe est montée sur une cuirasse toute de bijouterie, rubis et brillants. Les bossettes de poitrine sont en fleurs de lotus, de bijouterie également; pagne du même crêpe de Chine que la jupe attaché sur le devant par une grande plaque de métal avec pendentifs.

Laissons ce pagne, admirons les bossettes... Bossettes de poitrine, le mot est modeste, timide et charmant... Vivent les bossettes !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz,

20, place Sainte-Gudule.

Délicatesse

Une anecdote contée par le *Peuple* :

Un de nos amis, après avoir dîné dans un restaurant du Marché-aux-Poissons, est allé se laver les mains. Le robinet, l'essuie-main et le savon étaient sous la garde vigilante d'une

matrone faisandée. Ses ablutions terminées, il lui donne vingt-cinq centimes de pourboire.

« Avant la guerre, lui dit la préposée aux eaux, on nous donnait dix centimes et, à présent, l'index-number est à 366 !... »

Cet ami du *Peuple*, que dégoûtent si profondément les matrones faisandées, est sans doute le cousin germain du paroissien qui se plaignait de ce que, dans les wagons-restaurants, les W.C. sont placés près de l'office, « vu que rien n'est intolérable comme les odeurs de cuisine quand on est au cabinet ».

A moins qu'il ne soit le neveu de ce baron Zeep d'avant-guerre que Lynen montrait dans une revue d'ombres du Diable-au-Corps : sur le passage d'un cortège, des gens du peuple lui offraient une table sur laquelle on l'invitait à monter pour deux sous, afin d'admirer le défilé. Et le baron répondait : « Je ne voudrais pas mettre mes pieds, pendant cinq minutes, sur une table où des gens de rien mettent, tous les jours, ce qu'ils mangent... »

???

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles.

Nouvelle vague de baisse ! ?

L'agence générale des voitures « STUDERAKER », 122, rue de Ten-Bosch, annonce une importante baisse sur le tarif de vente. — C'est ainsi que son merveilleux torpédo 23 H.P. est vendu au prix incroyable de 21,500 francs.

« Au milieu du lit »

(Suite et fin.)

Ajoutez au proverbe la formule invariable « Au milieu du lit ! »

- Il faut faire de nécessité vertu.
- Simple honnêteté est la meilleure politesse.
- Visites rares augmentent l'amitié.
- En toute chose il faut considérer la fin.
- Aie dans ta vie la douceur de l'agneau, la force du lion, la sagacité de l'éléphant.
- L'habitude est une seconde nature.
- Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.
- La modestie sied bien à la jeunesse.
- Ce que femme veut, Dieu le veut.
- Ni l'or ni les grandeurs ne nous rendent heureux.
- L'appétit vient en mangeant.
- Qui va doucement va longtemps.
- Qui se croit le trompeur est souvent le trompé.
- Ventre affamé n'a pas d'oreilles.
- Qui rit le matin peut pleurer le soir.
- Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

???

Et voici que le Wallon s'en mêle :

« Rilouquz don 'n' miette comme ça va bin ! » nous écrit un lecteur namurois :

- Li lame kihève li forai.
- I gn-a one homme à Lidje qui s'siève du c' qu'il a.
- Wisse qu'i n'a des lîves, i n'a des tchesseus.
- Si foirt qu'on seuve, on trouve toudis s'maïsse.
- L'ous malin s'fait quèque fie attraper.
- On tchante bin grand'messe divins n'pitite église.
- Quand l'mouton s'a mis dins lés mains du berger, i faut bé qui s'laiye tonde.
- Chaque pays, chaque mode.

Et dire, qui gn-a co des dgins qui d'hêt qui l'Wallon ni chève pus a rin !
(N. D. L. R.)

Entre archéologues

Au cours de la dernière assemblée générale de la Commission des monuments, que présidait M. Lagasse de Lochet, un de nos archéologues les plus distingués, l'abbé Puissant, disait, en décrivant le château d'Havré, combien lui et ses collègues avaient de peine à obtenir des pouvoirs publics, le respect des choses du passé.

Là-dessus, le compte-rendu officiel porte :

M. le président. — Messieurs, avant que M. l'Abbé ne montre ses projections, nous devons rendre hommage à sa prétendue impuissance... C'est à tort, Monsieur l'Abbé Puissant, que vous vous proclamez impuissant.

Il y eut des « rires et applaudissements ».

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Vacances, Tourisme, Alpinisme

Les monts qu'ils ascendent ; les cimes qu'ils préfèrent :

M. E. Vandervelde : l'Himalaya.

M. Louis Piérard : le mont Panisel.

M. J. Destree : le Mont-sur-Marchienne.

M. Ad. Max : le mont Saint-Michel.

Le lieutenant De Muyter : le ballon d'Alsace.

Le chevalier de Vrière : le Montmorency.

M. Theunis : le mont d'Or.

M. Fernand Dessart : le Montois.

M. Célestin Demblon : la Jungfrau.

Le sénateur Lafontaine : le mont Dial.

M. Gérardy : le pic du Midi.

RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Ecuier

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Service de traiteur

Le Belge en voyage

Un de nos amis rencontre un compatriote sur les quais de Marseille. Joie de se retrouver, congratulation mutuelle : on va prendre un verre.

« Marseille? dit le Belge de rencontre. Oui, pas mal... mais bien surfait. La Cannebière, ça ressemble au boulevard Anspach, en moins bien... »

— Cependant, la mer, le port...

— La mer? Mais on ne la voit pas. Il y a un rocher devant! Tenez, pour qu'elle soit bien, la Cannebière, il faudrait la redresser... »

Et notre Belge de saisir son crayon et de tracer, sur la table du café, un plan de rectification de la Cannebière.

Le Belge, en voyage, est essentiellement réformateur.

Grand style

D'un programme de cinéma, résumant un film allemand :

Le jeu de rêve par Hauptmann « L'ascension de Hannele » est une des plus belles des poésies dramatiques de la moderne littérature allemande...

... Une assemblée d'un art rare, une direction entre les mains les plus approuvées et un appareil technique, approfondi au fond, ont rendu possible de créer un film, qui transfère toute la délicatesse de la poésie dans le tableau vivant.

Si le caramel vaut le billet, elle doit être jolie, *L'Ascension de Hannele* !

L'ONDULATION PERMANENTE

le grand succès, chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boulevard Anspach), entresol.

Une belle fête confraternelle

Le 1^{er} octobre on fêtera, à Anvers, un des meilleurs Flamands qui soient dans le pays : notre confrère Monet de la *Nieuwe Gazet*, d'Anvers, qui mène le bon combat contre les activistes et les hyperflamingants.

De Colmar, *Pourquoi Pas?* s'associera, par la pensée, aux toasts qui seront prononcés à la plus grande gloire de Monet.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Des « versses »

Sur la retraite grecque:

Chose drôle : en cette bataille,
Tous, poursuivants et poursuivis,
S'empoignaient parfois par la taille,
Mais sans se faire vis-à-vis!
Ce n'était rien qu'un jeu d'adresse:
Tures et Grecs étaient fez-à-fesse!

L'ex-Kaiser se remarie :

Guillaume II scie des rondins,
Et puis il fera des blondins
A la veuve Schönaik, Hermine :
Un beau cadeau pour Wilhelmine !

Sur l'enlèvement de Pierre Benoit :

Quand Benoit fut pris par Sinn-Fein,
On croyait qu'ils allaient le pendre ;
Mais leur crime est bien plus vilain,
Depuis qu'ils veulent nous le rendre.

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain

Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

Histoire juive

Jacob et Abraham sont associés. Ils font de « ponnes bedides » affaires ; l'avenir leur sourit. Et, cependant, ils ne sont pas heureux. Ils ont du vague à l'âme ; leurs nuits sont agitées et, dans leurs rêves, passe le sourire divin de la Femme...

Ils se confient leur malaise... Que faire? Se marier? Se

mettre en ménage, chacun de son côté?... Ils sont si bien habitués à vivre ensemble, en vieux garçons impénitents!...

Alors quoi?... Une petite bonne amie?... Ouais! Mais les temps sont durs et elles n'attachent pas leurs chiens avec des saucisses, les petites bonnes amies!... Ça va coûter bigrement cher... à moins que... Oui, la voilà la solution: on se contentera d'une petite bonne amie pour deux! On se cotisera et chacun aura son jour... Merveilleux!... Economie, tranquillité, soit apaisée de l'Eternel Féminin; tout est parfait!...

Mais Jacob soulève une objection:

« Et s'il vient un enfant?...

— Eh bien, on l'élèvera à frais commun! »

C'est signé et juré.

Et le ménage à trois s'organisa. Ce fut charmant et idyllique.

Puis, un beau jour, Sarah — ai-je dit qu'elle s'appelait Sarah? — fut obligée d'élargir sa ceinture...

Vers l'époque de la délivrance, Jacob dut s'absenter pour un long voyage d'affaires.

« Tu me télégraphieras de suite? » recommanda-t-il, un peu ému.

Quinze jours plus tard, il recevait le petit bleu suivant:

« Sarah accouchée de deux jumeaux. Le mien est décédé. »

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale. Choisissez parmi nos marques *Swan, Waterman, Eversharp, Onoto, etc.*
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Lloyd George le fidèle

On a dit que le Gallois « ondoyant et divers », après avoir poussé les Grecs à l'aventure asiatique, les lâche délibérément dans leur déconfiture, donnant ainsi une preuve nouvelle de son inconstance. En réalité, c'est une calomnie. Le programme de M. Lloyd George, il y a quelques mois, c'était:

« Philhellénisme! »

Aujourd'hui, c'est:

« Fi! l'hellénisme! »

Il n'y a que l'orthographe qui a changé!

TAVERNE ROYALE

Traiteur

23, Galerie du Roi, 23

Téléph. 7690

BRUXELLES

Les FOIES GRAS « FEYEL » sont arrivés

Tous plats sur commande.

A propos du major Oscar Michaux

Gérard Harry nous envoie, au sujet de feu O. Michaux, un souvenir piquant!:

Au camp de Guines (près du fameux camp du Drap d'Or), Michaux avait voulu faire renaitre, pour son usage personnel et celui de ses amis, un des produits belges les plus prestigieux: la gueuse-lambic! Pour ce faire, il s'était ingénié, par un mélange de bières françaises avec je ne sais quel étrange liquide, à composer un ersatz-gueuze que son imagination proclamait identique à celle du pays. Et il en buvait les larmes aux yeux, en disant: « Je bois de la Belgique, à sa santé! »

« Il nous en fit goûter, écrit G. Harry, un jour de 1916,

où j'allais lui rendre visite, en compagnie du brave et formidable Osterrieth. C'était horrible; mais je dissimulai une grimace, par un héroïque effort, pour laisser au brave Michaux son illusion d'avoir emporté sa patrie, sinon à la semelle de ses souliers, du moins au goulot d'une vieille bouteille. »

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

La voiture qui rénove l'automobile?

Oui, c'est bien le cas de la six cylindres Excelsior, licence Adex, dont les qualités procurent à son heureux propriétaire un agrément jusqu'ici inconnu.

Chez nos amis du Grand-Duché

Article premier. — Il est établi dans le pays un certain nombre de stations d'étalons pour le service de la monte des jugements d'autrui...

Ainsi débute, de façon plutôt effarante, un arrêté grand-ducal du 8 septembre dernier, publié dans le *Mémorial du Grand-Duché de Luxembourg* (n° 63, du 8 septembre 1922).

Pareil attentat contre la liberté de juger n'appelle-t-il pas une protestation indignée? Qu'on vienne encore nous vanter le libéralisme du régime luxembourgeois!

Reconnaissons cependant qu'au moment où l'exposition de Diekirch a amené, sur les bords de la Sûre, les meilleurs de nos étalons belges, cet arrêté arrive à point nommé pour montrer à nos éleveurs dans quel pays de perdition ils ont expédié leurs chevaux.

Cet arrêté est, en effet, suggestif à souhait:

Des subsides, proclame l'article 2, sont accordés aux propriétaires qui s'obligent à tenir un ou plusieurs étalons en station et à ne laisser saillir ces reproducteurs que dans le ressort de la station leur assignée. Ces obligations réciproques cessent de plein droit en cas de vente...

« Obligations réciproques »... Hum! Hum! « Réciproques vous-même! » aurait dit une vieille dame de notre connaissance, en lisant ce texte sybillin.

Cette équivoque inquiétante n'est pas dissipée par la suite, car l'article 4 nous parle d'étalons en possession de plusieurs personnes... Qu'est-ce à dire? Nous aimons à croire qu'il s'agit de « plusieurs personnes » du genre... jugement, et, si c'est le cas, nous félicitons sincèrement Briseur de Cœurs de Rosières, Pacha d'Oberschlindermanderscheid — assez, n'en mettez plus — et *Espoir du Harem* de Petange, ainsi que tous autres étalons du Grand-Duché: la polygamie leur est désormais permise officiellement.

Elle est encouragée même par le gouvernement, puisque l'article 21 prévoit l'octroi de primes aux étalons ayant fait le service, etc. Nous passons la suite, *Pourquoi Pas?* étant peu désireux de se voir refuser l'entrée de la boîte aux lettres de l'*Institution de Jeunes Demoiselles* de Jandrain-Jandrenouille.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province. — Tél. 5987

A l'école

Dans une classe de troisième année, l'instituteur interroge les élèves sur leur leçon d'arithmétique:

« Pierre! vous qui êtes fort en calcul, pourriez-vous me dire combien font 4+6 ?

— Monsieur, 4+6 font 11 !
 — Mais non ! Voyons : réfléchissez... »
 Pierre, après avoir réfléchi, s'écrie triomphalement :
 « Monsieur ! 4+6 font 12 !
 — Comment ! s'écrie l'instituteur impatienté, vous ne savez donc pas que 4+6 font 10 ? »
 Alors, Pierre, clignant malicieusement l'œil comme un « à qui on ne la fait pas » :
 « Oh ! Monsieur, ça c'est impossible, puisque c'est 5 + 5 qui font 10 !!! »

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

Pour paraître prochainement :

Pierre Benoît. — Mes prisons
 PAR SILVIO PELLICO

Examens

Il s'agit de l'examen de rédaction pour les candidats garde-convois.

Sujet imposé : « Lettre à un ami sur les avantages de la situation de garde-convoi. »

Extrait de la rédaction d'un récipiendaire :

« ... et puis, cher ami, autre grand avantage, c'est qu'on ne doit pas payer chaque fois qu'on éprouve le besoin d'aller quelque part. »

Dans le temps, c'était trois sous...

CAFE JACQMOTTE
 139, rue Haute, Bruxelles

Les morts vivent-ils ?

Nous lisons dans *La Dernière Heure*, à propos de la visite de M. Daniel Vincent, à Gand :

M. Daniel Vincent sera reçu par M. de Fourmestreau, consul de France, et sa visite aura le caractère d'une manifestation d'amitié artistique franco-belge, à laquelle ont voulu s'associer le gouverneur de la Flandre orientale, M. de Kerchove d'Exaerde, qui a invité M. Daniel Vincent à déjeuner avec les autorités communales de Gand, de même que M. Maurice de Smet de Naeyer, ancien ministre, président de la Société royale des Beaux-Arts...

Il y a belle lurette que le comte de Smet de Naeyer, ancien chef de cabinet, est mort et enterré. Le confondre avec M. Maurice de Smet de Naeyer, c'est faire vraiment trop peu de cas de la personnalité fort sympathique de son cousin, Maurice, l'industriel gantois, amateur d'art et fin lettré, qui a pris une large part à la restauration des vieux monuments de sa ville natale et, à l'essor économique de Gand.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Qui ça peut-il bien être

Neuray, dans une lettre à son ami Buré, directeur de *L'Eclair*, énumère, avec sa verve coutumière, les obstacles qu'il y a encore à une belle, honnête et loyale alliance de

la France et de la Belgique. Il parle des financiers, puis dit :

Leur opposition est cependant moins à craindre, le croiriez-vous ? que celle de trois ou quatre personnalités politiques qui ne sont cependant ni socialistes ni flamingantes, qui protestent à tout bout de champ de leur admiration et de leur amour pour la « France immortelle », mais qui tremblent comme la feuille à l'idée de descendre d'un échelon dans les assemblées internationales où ils sont si heureux de figurer, fût-ce comme la cinquième roue d'un chariot, le jour où la Belgique, alliée à la France, ressemblerait, disent-ils, à qui veut les entendre, à Monaco vis-à-vis de la France ou au Grand-Duché de Luxembourg vis-à-vis de la Belgique.

Nous nous demandons à qui Neuray peut bien faire allusion. Vraiment, nous aurions des grands hommes atteints de l'inflation des grenouilles !!! on voudrait les connaître.

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

Ingéniosité de la réclame

Un lecteur de Montignies-sur-Sambre nous montre une carte de visite ainsi libellée :

Oscar X...
 Professeur de piano
 Grand Bohème
 Premier prix du grand concours de Rome
 Charleroi.

Ce professeur « grand Bohème » est aussi un grand malin. Il laisserait volontiers croire qu'il a obtenu un premier prix au concours de Rome pour la musique ; or, il s'agit simplement d'un prix accordé au propriétaire d'un pigeon revenu premier du grand concours qui s'organise à Rome annuellement...

Le Filet de Sole
 (Coin des Halles)
 de Bruxelles
 en face du Grand Hôtel
 Paul BOUILLARD, propriétaire.

LA CHASSE

La Dodinette de Caille.
 L'Ortolan « goutte de sang ».
 Le Râle de Genêt au fumet.
 La Bécassine fine champagne.
 Le Perdreau aux choux.
 Le Rable à la crème.

Le Caviar frais. Arrivage journalier.

Les gâtés de la science

On raconte qu'un César romain, complètement fou d'ailleurs, Héliogabale, demanda à ses chirurgiens de le transformer en femme...

M. Henry de Varigny, dans son feuilleton scientifique des *Débats*, signale qu'un naturaliste de Plymouth étudie l'alternance des sexes chez l'huître et chez un autre mollusque, la *Crepidula fornicata* :

Chez l'huître, le changement de sexe paraît s'opérer avec une certaine rapidité. Ainsi, en juin 1921, une huître âgée de 23 semaines au plus se montre mâle ; en juillet 1922, la même se

montre femelle, mais, quinze jours après, elle est revenue à la condition mâle. Le fait du changement semble certain. Ce qui reste douteux, c'est la cause des alternances. D'après M. J. H. Orton, elle serait plutôt dans l'ambiance, dans une action du milieu. Mais laquelle? En tout cas, sur la « Crepiula », le naturaliste anglais a fait des observations curieuses. Si un jeune mâle s'établit sur la coquille d'une femelle, il reste mâle, au moins pour un temps, mais, s'il se fixe sur un objet inerte, sa masculinité s'évanouit, et il ne peut plus être qu'une femelle. Autrement dit, un individu mâle qui se sent — de quelle façon ? — au voisinage d'une femelle, se développe dans le sens masculin. Celui qui ne sent rien se résigne à devenir féminin. Le fait est curieux et mérite d'être suivi de près.

Certes, — bien que ce développement au voisinage d'une femelle, nous le connaissions déjà.

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

De la difficulté d'écrire l'histoire

Le mardi 12 courant, les théâtres et les cinémas de Bruxelles ont fait relâche. Quel a été l'effet de cette fermeture sur la physionomie de la ville, et particulièrement sur celle des cafés? Demandons-le à deux de nos confrères: *L'Etoile belge* et *La Gazette*:

L'Etoile belge

La soirée de mardi fut presque lugubre... La ville y perdit, du coup, l'allure animée et si vivante qu'elle revêt les autres soirs. Rues désertes, où quasi, places et carrefours presque vides de circulation, cafés à demi-vides, tout au moins peu encombrés. Bref, le public était resté chez lui, sa principale distraction du soir lui faisant défaut.

La Gazette

La fermeture des théâtres et cinémas a déversé dans les cafés, estaminets, brasseries, cabarets, « caberdouches » et « cavitjes », tous ceux qui, pour une raison ou l'autre, ont coutume de ne pas passer chez eux leurs heures de loisir. Aussi a-t-on pu considérablement, à en juger par le nombre des gens plus ou moins « éméchés » rencontrés en ville, et dans les faubourgs, vers minuit.

Evidemment, un de nos deux confrères se trompe. Quel est l'historien qui les départagera ?

COGNAC BISQUIT

Annonces et enseignes... lumineuses

Enseigne aperçue rue Royale, à Ostende :

VILLA
LOBAR
Pension
???

A la montre de l'étal d'un boucher de Watermael :

LEVAU — Boucher
???

Circulaire-carte de visite d'un tapissier-décorateur bruxellois :

A. X...
Se recommande à Madame
Pour tous travaux d'intérieur
TRAVAUX SOIGNES

Manneken-Pis à Colmar

A nos amis,
A nos souscripteurs,
A nos lecteurs.

La réplique du plus vieux bourgeois de Bruxelles — Manneken-Bis, comme l'a spirituellement appelé Georges Koister dans le « *Matin* » de Paris — sera remise à la municipalité de Colmar, le 1^{er} octobre, à 10 heures du matin.

Manneken-Pis sera solennellement porté sur les épaules de quatre pompiers, à son emplacement provisoire, c'est-à-dire au haut d'une balustrade où, par bonne fortune, il trouvera une vasque toute prête.

Le Comité de Colmar
qui assume la charge de recevoir
Manneken-Pis
et le Comité bruxellois

est ainsi constitué :

MM. Ch. Sengel, maire de Colmar;
Baer, adjoint au maire de Colmar;
Richard, adjoint au maire de Colmar;

Ziegelmeyer, adjoint au maire de Colmar;
Baradé, député et avocat;
G. Burger, avocat, à Colmar;
Glintz;
Helmer, sénateur, ancien bâtonnier;
Joly, juge au tribunal de Colmar;
le docteur Kaiser;
Spittler, architecte;
G. Waltz (Hansi);
Paul Wilmette, député.

NOSCHEL
TAILLEUR
CHEMISIER
CHAPELIER
Toujours
LA DERNIÈRE
COUPE
Tous
HAUTE NOUVEAUTÉ
PRIX AVANTAGEUX
39. R. DE L'ÉCUYER
FACE DE LA RUE LÉOPOLD
Anciennement 38. B. Anspach. Coin rue Grétry.



SOUSCRIPTION

pour élever une réplique de la

Statue de Manneken-Pis à Colmar

Il nous est impossible d'encombrer outre-mesure le journal en publiant « à jour » les souscriptions qui ne cessent de nous parvenir. Comme on le voit, nous avons fait imprimer les listes en texte minuscule, nous continuerons à les présenter par tranches. Ceci dit particulièrement pour les nombreux souscripteurs qui, ayant versé leur mise, n'en n'ont pas encore relevé la mention dans *Pourquoi Pas?*

Report du n° 424, fr. 3,533.50

La Ville de Bruxelles..... 50.—
Le général Baron Empain..... 100.—
M. B. Margulies..... 100.—
M. Alfred Bouvier, 60, rue de Lausanne..... 100.—
Un Echevin anonyme..... 20.—
La « Gazette de la Bourse »..... 20.—
Nestor Boulvin, 1 franc; François Frère, 1 franc.
Jacques Deheyn, 2.00; Une dévouée des « Amis de la Forêt », 5.00;
Mariano Diez, décorateur, 1.00; Fernand Abras, receveur de l'enregistrement, à Grimbergen, « Il faut toujours suivre les bons conseils », 5.00; Clément Hornarth, 82, rue de la Montagne, 1.00.
Pour que Manneken-Pis II de Colmar, arrose... de tout son dédain, tous les flaminboches de la création: C. Meens à Hasselt, 2.00; Lucien de Magnée, id., 5.00; Fr. Olvff, id., 2.00; Adalbert Missoten, id., 5.00; Benoit Machiels, id., 5.00; Leynen Léon, id., 5.00; Arthur Quadvilleg, id., 2.00; Th. Van Genck, id., 2.00; Edouard Govens, id., 2.00; Léon Van Noorbeek, id., 2.00; Paul Stas, id., 2.00; Jules Goetsbloets, id., 2.00; A. Haumont, 2.00; V. Wintergroen, id., 2.00; L. Vandersmissen, id., 2.00; A. Ungrecht, 2.00; G. Becken, id., 1.00; G. Pierloz, id., 2.00; P. Dasonl, id., 2.00; P. Vangenechten, id., 2.00; A. Hansotte, id., 1.00; P. Walbourg, id., 1.00; de Magnée Raoul, id., 1.00; G. Van Hée, id., 1.00; Mme Van Pée, id., 1.00; G. Veltkamp, id., 1.00; Mme G. Veltkamp, id., 1.00; Mme H. de Magnée, id., 1.00; Command' Sthonse, id., 2.00; Rabier, id., 2.00; Jos. Hermant, id., 1.00; I. de Magnée, id., 1.00; le journal flamand antiflammeant « Nieuw Limburg », id., 2.00; Mme Olvff, id., 2.00; Les quatre gosses Olvff, id., 4.00; Léon Saroléa, id., 2.00; René François, id., 1.00; Mme François, id., 1.00; J. Esser, id., 1.00; Mme Esser, id., 1.00; A. Robben, id., 1.00; Camille Haumont, id., 1.00; Julien Faumont, id., 1.00; Paul de Magnée, à Genk, 1.00; H. Louis, à Genk, 1.00; Poester, à Genk, 1.00; Elisee Francis, à Genk, 1.00; Luc. Vanhove, à Tongres, 1.00; François Thys, à Alken, 1.00.
Marie Vandennutte, 1.00; Léon Spilliaert, 1.00; Rachel Spilliaert, 1.00; Madeleine Spilliaert, 1.00; Henri Vandennutte, 1.00; Mathilde Vandennutte, 1.00; Henri Garnier, 1.00; Richard Doveley, 1.00; Maurice Ruwa, 1.00; Julien Antoine, 1.00; Illisible, 1.00; L. Weerbrevel, 1.00; G. Lefebvre, 1.00; Horace van Offel, 1.00; Malfeyt, 1.00; Pierre Maes, 1.00; Robert Maes, 1.00; Aug. Vammuel, 1.00; Illisible, 1.00; Paul Aubert, 1.00; R. Decoeny, 1.00.
Raymond Fonceart, bourgmestre de Schaerbeek, 5.00; Vanderhaeft, échevin, 5.00; C. Adam, 1 jeton de présence de la M. P., 3.00; F. Fischer, 5.00; Ch. Fortin, 5.00; Notaire Lamal, 5.00 Ed. Poncin, colonel en retraite, 5.00; B. Sonoul, capitaine commandant, 5.00; J.-P. Fontaine, ingénieur, 2.00; L. Vrydag, géomètre, 2.00; G. de France, receveur, 2.00; E. Antoine, architecte, 2.00; Wittebolle, ingénieur 5.00.
Un lecteur, avec le franc de règlement, nous envoie ces « versses », qu'on peut chanter sur l'air « Ma Béatrice »:

Dieux émele de Saint-Médard,
Intarissable et cogneurard.
Ahl que le bon Dieu te bénisse,
Manneken-Pisse!
Tu p... depuis cinq cents ans;
Tu coul' de source abondamment;
Y a pas d' raison pour qu' ça finisse,
Manneken-Pisse!
Tu te moqu's bien des cléricaux,
Des libéraux, des radicaux;
Tu t' fich's pas mal des bochevis'es,
Manneken-Pisse!
Renversant la tête et les reins,
Tu n'as de libre qu'une main;
L'autre sert à tes exercices,
Manneken-Pisse!
Jean-qui-rit supérieurement,
Jean-qui-pleure inférieurement,
Aux Colmariens sois donc propice,
Manneken-Pisse!

Fernand Harroy, 69, Boulevard Lemonnier..... 30.—
Victor Domken, 5.00; Mathieu Schmuter 5.00; Van Reet, 1.00; Thiriart, Bd Lemonnier, 69, 5.00; Nièce et tante d'un Moustiquaire, 2.00; Ackermans, 2, rue du Peuplier, 10.00; Pol Ackermans, id., 1.00; Em. Patrucaann, 5.00; Edm. Rocher, 2.50; Jeanne Rocher, 2.50; Minnie Rocher, 1.00; Pouppoussé, 1.00; Nicolas Fauconnier, Verviers, 2.50; Mme L. Fauconnier-Harroy, Verviers, 2.50; R. Rondaux, Namur, 5.00; Damoiseau, id., 2.00; Rose Zeer, id., 2.00; Marie Méliart, id., 3.00.
Le Comité et les membres de la Société « l'Union des Alsaciens-Lorrains de Belgique: Mlle E. Bost, 2.00; Manutention Maison Poetschin, 47, rue Neuve, 3.00.
M. Happel, Adolf, 20.00.
Heintz Georges, 10.—; Heintz Joseph, 10.00;
Salomon, Gaston, 20.00.

Israel Myrtil, 5.00; Wolff Armand, 5.00; Ebstein Frères, 10.00; Weyl, Berthe, 5.00; M. Zachmann, 10.00; Anonyme, 1.00; Fluha, Marc, 5.00; Ungrecht, 5.00; André Model, 5.00.
A. Gugennien, 20.00.
Simon Haene, 10.00.
R. Lang, 20.00.

Lehon, 10.00; Bloch, 2.00; X..., 6.00; Ullman, 3.00; A. Stock, 1.00; Jean Verboom, 2.00; Boule, 1.00; Backelan, H., 1.00; Henri Peeters, 1.00; Paul Remi, 1.00; Victor Dusaussot, 1.00; Kobe, 1.00; Mme Albert, 2.00; Mme Van Pool, Germaine, 1.00; Anonyme, 1.00; Anonyme, 1.00; Angèle, 1.50; Hélène, 1.00; Armande, 1.00; Bon Cœur, 1.00; Lipp, 2.00; O'Joseph, 1.00; Maurice, électro, 1.00; René Goldfarb, 2.00; R. Novelle, 2.00; Pierre Desmats, 1.00; Van Damme, 2.00; docteur Vandervelde, 5.00; Mme Paul Vandervelde, 5.00; Jean Faurès, 1.00; C. Gaspar, 4.00; A. Frédéric, 5.00; M. et Mme Léon Ranchin, 5.00.

M. et Mme G. Poncelet; M. et Mme E. Lallieux, 2.00; Mlle M. Lallieux, 1.00; Raoul Renis, commissaire voyer, 5.00; La Direction de la carte d'Art, Bruxelles, 5.00; Pour que Jacques, de la rue du Pépin, soit exact à nos rendez-vous, 4.00; Anonyme, 1.00; Georges Robelet, chef de bureau à l'Union du Crédit, 1.00; M. et Mme Firmin Baes, 5.00; Une jeune fille mal élevée, 1.00; Taxe de luxe du train de 3 h. 46, 15.00; M. Henri van Rossum, directeur au « Moniteur des Finances », 1.00; Pour une de vos œuvres, mais non pour des bandits, 1.00; Louis Pierard, député de Mons, 5.00.

Georges Boël..... 20.00

De la part de Myrette et d'Alceste, 3.00

Hordies, J., 0.50; Ruelle, 1.00; Jules Van den Hende, 0.50; Biermain, 0.50; Clermont, 0.50; Gbiste, 0.50; Debaemelen, 0.50; Jacquemin, 0.50; Henry, A., 0.50; Daniel, Liévin, 0.50; De Jaeger, René, 0.50; Poncelet, J., 0.50; Varplauw, J., 0.50; Genris, M., 1.00; Jules Bruneau, 0.50; Raymond Dubray, 0.50; Dubreuille, Edgar, 0.50; Gueunings, Edouard, 0.50; René Labenne, 0.50; Camille Oblin, 0.50; Dierlin, Firmin, 0.50; Talloin, Auguste, 0.50; Detilleux, Jos., 0.55; O. Delain, 1.00; J. Ospillaire, 0.50; Lekeux, 0.50; J. Wauthiat, 0.50; A. Scutoinaire, 0.50; Bassem, Pierre, 0.50; De Winter, Henri, 0.75.

Emile De Liège (Étoile Belge), pour qu'il p... tenions sur les boches comme il l'a fait pendant quatre ans, 1.00; Maurice Priest, id., 1.00; Lambert Génard (Étoile Belge), id., 1.00.

Le comité-directeur de la Fédération Postcolaire de Saint-Gilles, 5.00; Edouard Geurts, 1.00; A. Beun, 1.00; Emile Mol, 1.00; Janssens, Jules, 1.00; L.-N. Croxaz, 1.00; G. Van Tilborgh, 1.00; M. Torfs, 1.00; Camille Hermès, 1.00; P. Collard, 1.00; René Ernotté, 1.00; Lucien Cooremans, 1.00.

A. Bréart, bourgmestre, 10.00.

F. Bernier, échevin, membre du comité, 20.00.

Dumont, échevin, 5.00; De Winne, échevin, 10.00; Coenen, échevin, 5.00; Biderich, échevin, 10.00.

H. Narcisse, secrétaire communal, 3.00; Deneyer, J., 1.00; Gerin, P., 1.00; Janssens, E., 1.50; Springael, G., 1.00; Singelé, P., 1.00; Collin, G., 0.50; François, F., 1.00; Gadeyne, L., 1.00; Phillone, L., 1.00; Volders, G., 1.00; Cames, L., 1.00; Claesen, A., 1.00; Poncelet, 1.00; Demartin, P., 1.00; Minguet, A., 1.00; Amand, E., 1.00; Van Meerbeek, L., 1.00; Jaspard, M., 1.00; Dumont, J., 1.00; D'Artois, N., 1.00; Brécourt, H., 1.00; Fautrès, Ch., 0.50; Boutemv, Ed., 1.00; Delcambe, F., 0.50; Corthals, A., 1.00; Classen, V., 1.00; Vermeyen, J., 1.00; Franssen, J., 1.00.



GOLD STAR PORT

*Véritable porto d'origine
de Priestley & Co
d'Oporto Londres,*

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE

Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES

— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —



(Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans lecteurs du Pourquoi Pas ?)

Guite L. (9 ans) fait un exercice sur les noms d'animaux :

Masculin, féminin : Le lion, la lionne ; le loup, la louve, etc.

Féminin, masculin : La chèvre..., le chou.

Comment cela ? Mais oui : Guite a lu dans son gros nouveau Larousse illustré : « Ménage la chèvre et le chou » ; or, un ménage, c'est papa et maman, un masculin et un féminin.

???

Zanzan (cinq ans) et Zizi (quatre ans) observent avec attention les faits et gestes de « Poupousse », nouveau venu dans la maison.

Tout à coup, une attitude imprévue provoque la stupéfaction de Zanzan : « Regarde, dit-il à Zizi, Poupousse nettoie son pispot ! »

N. D. L. R. — Le lecteur qui nous envoie ce mot ajoute : « Peut-être n'est-ce pas drôle, mais cela m'a pourtant fait rire. Il est vrai que je trouve facilement extraordinaire ce que mes enfants disent... Je voudrais signer, mais ma femme me le défend, assurant que cela pourrait faire du tort à Zizi et l'empêcher de se marier plus tard. »

???

Mademoiselle Berthe O... (7 ans) s'étant permis, à table, d'exprimer bruyamment sa digestion, son papa lui dit que, quand cela se présente, il faut mettre la main devant la bouche et s'excuser. Or, il arriva un peu plus tard que, à table, on entendit le même bruit, plus un autre. On vit alors la petite Berthe, effarée, porter une main à sa bouche et l'autre ailleurs !...

Papa eut beaucoup de peine à se fâcher.

???

La grande sœur est dans le bain ; la mère s'étonne de ce qu'elle n'ait pas encore fini ses ablutions et charge Magries (5 ans) d'aller voir où sa sœur en est.

Magries trouve la salle de bain vide et revient au galop auprès de sa mère :

« Dis, m'man, Nini est partie par le tuyau avec la sale eau !... »

???

Le petit Charles (quatre ans et demi), fils de Nestor :

On est à table, au dîner :

« Femme, dit Nestor, tes saucisses seraient excel-

lentes si le charcutier ne les avait empoisonnées de clous de girofle, c'est la seule épice que je n'aime pas.

— On le lui dira, mais, puisqu'elles sont là, fais un effort et mange-les.

Le repas s'achève et, tout à coup, le petit Charles :

— Mère, donne-moi vite trois ou quatre prunes pour faire passer ce sale goût de giroffes.

???

La petite fille du chirurgien D... cause avec un ami :

« Mon grand-père, tu ne sais pas ce qu'il fait ? Eh bien ! son métier c'est de raccommoder les gens. »

???

Edith (3 ans 3 mois) voit rentrer son père, qui s'est fait raser complètement barbe et moustache. Elle hésite un moment à le reconnaître et lui demande, devant dix personnes :

« Est-ce toi, papa ? Comment qu'on t'appelle ? Tu me feras encore faire pipi ? »

???

Mimi (six ans) assiste avec sa mère à un mariage dans l'église de X... Le cortège a défilé, tout le monde est à sa place, mais le prêtre se fait attendre.

Cela dure cinq, dix minutes. On remarque des signes d'impatience parmi les invités.

Mimi, se retournant vers sa maman :

« Eh bien ! Maman, quand le mari va-t-il commencer ? »

???

Simone (six ans) apprend son catéchisme.

Sa maîtresse lui répète la question où l'on parle de la seconde personne de la Sainte Trinité, qui s'est faite homme, etc., etc.

Et Simone, après un instant de réflexion :

« S'est faite homme..., s'est faite homme... Est-ce que c'était d'abord une femme ? »

???

Juju (dix ans) voit dans le journal le portrait d'un grand homme. Il demande à son père qui est ce monsieur et apprend que c'est notre premier ministre, M. Theunis. Il remarque que, seul, le buste de notre Premier y est représenté, et, gaiement, murmure :

« Ce n'est qu'une partie de Theunis ! »



A vous le crachoir, Messieurs les Artistes!

Pourquoi Pas ? a demandé à plusieurs peintres belges en renom de raconter à ses lecteurs un des épisodes de leur vie de rapins.

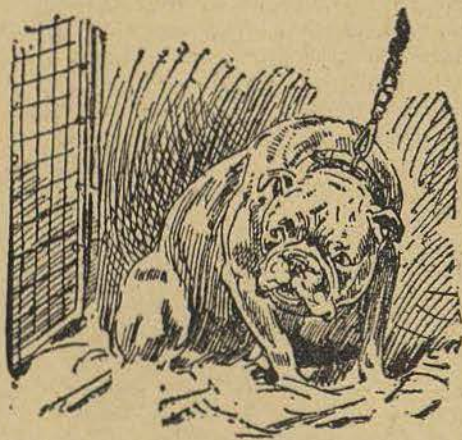
Pourquoi Pas ? a reçu du bon peintre humoriste Amédée Lynen le « souvenir » que voici :

Vijf cens

Au début de ma carrière, j'entrai en apprentissage dans l'atelier de décors de théâtres dirigé par un nommé Louis, surnommé le « Scheele », à cause d'un œil perdu accidentellement.

Ce Bruxellois pur sang francisait son accent, habitude contractée par la fréquentation de cabots et artistes de théâtres faubouriens.

L'atelier était situé sur le derrière d'un estaminet, qu'il fallait inévitablement traverser pour se rendre au



travail ; de même pour en sortir, ce qui faisait quatre consommations obligatoires.

Mais mon patron en buvait plusieurs autres entre ces heures traditionnelles. Le soir, il commandait son premier verre sous cette dénomination : « Un ton local » ; le second, « un reflet » ; le troisième, « un ton à tailler », puis : « un repiqué », et pour finir, « un petit clair ».

Son régime était méthodique, comme sa palette.

« Vois-tu, espèce de gnome, me disait-il, sans ordre, on n'arrive à rien, pas même à se saouler. »

???

Ce philosophe altéré possédait un chien, produit non classé, portant le nom de « Vijf cens », parce qu'il avait été acheté à ce prix.

Cette bonne bête, élevée dans une atmosphère de colle

coupée et de vert de Paris, passait sa vie dans les ateliers de peinture de théâtres, où tout se fait et se pose à terre ; jamais elle n'aurait mis les pattes sur un poncif ni sur une toile ; je crois même qu'elle distinguait les styles, par le contraste des couleurs. Son petit œil de chien paraissait très bien voir une différence entre le Louis IX et le Louis XVI. Il y a des antiquaires incapables d'en faire autant.

???

Or, Vijf Cens dut un jour se rendre à Bruges — bien entendu en compagnie de son maître.

Muni de son coupon, dont un bout lui sortait de la gueule, il s'installa bêatement sur la banquette, lorsqu'un voyageur, mal élevé assurément, demanda le propriétaire du chien...

Louis ne bougea point.

« Voyons, à qui appartient ce chien ? »

— Ne vous en inquiétez donc pas, dit Louis, ce chien sait où il va : regardez, son coupon indique Bruges, c'est un chien voyageur. Son père doit avoir été un pigeon.

— C'est possible, monsieur, mais là n'est point sa place ; mettez-le dessous la banquette.

— Pardon, reprit Louis, je suis son interprète : ce chien a payé pour être assis, et si cela vous gêne, mettez-vous y vous-même, sous la banquette. »

Le voyageur n'insista pas davantage.

Durant le trajet, maître et chien conversèrent sur le paysage ; la bête ne répondait point, mais son regard doux et ben indiquait qu'elle comprenait parfaitement.

Heureux Scheele !

???

Hélas ! son régime méthodique le conduisit à l'hôpital, où j'allai le voir à ses derniers moments.

Nous étions là plusieurs à considérer tristement le visage ravagé et jaunâtre de notre patron, reposant sur l'oreiller blanc, son œil unique fixant obstinément la sœur, debout au chevet du lit.

Subitement, un peu de force revint au malade, rapide moment de clarté et d'espoir où le mourant semble renaître.

« Ma sœur, dit-il, en scène pour le cinq ! Avez-vous songé à me faire un praticable sérieux ? »

— Oui, Louitje, répondit-elle, mais pourquoi vous grattez-vous ainsi ?

— Ça me démange !

— Où ? demanda la bégueine.

— Côté jardin ! ! »

Am. LYNEN.

Chronique du sport

On a raconté de nombreuses anecdotes au sujet de notre pauvre et cher ami, le lieutenant Fernand Sauveur, officier d'élite, aviateur régulier, adroit et courageux, athlète remarquable, qui a récemment trouvé la mort dans un accident d'aviation banal.

Mais en voici une qui est peu connue :

Wallon de pure race, Sauveur était d'un caractère extrêmement gai : il adorait « tourner agréablement en bourrique » — comme il disait — son prochain et ne s'en faisait pas faute lorsque l'occasion se présentait.

Un jour donc, Sauveur reçoit l'ordre de donner le baptême de l'air à un jeune candidat-observateur.

Celui-ci est tout particulièrement ému, et son trouble est visible.

L'avion biplace est sorti du hangar et Sauveur jette le dernier coup d'œil du maître sur le « zinc » ; puis, se tournant vers l'aimable néophyte, Sauveur l'interroge de sa plus grosse voix :

— Alors, vous êtes prêt ?

— Oui, oui.

— Vous n'avez rien oublié ?

— Je ne crois pas.

— Vous avez vos lunettes ? La carte ? La boussole ?...

Ah ! je vous recommande de ne pas perdre la boussole en l'air. Vous dites ?... Elle est vissée devant votre siège ? Profane, qui ignorez qu'on a vu des boussoles se dévisser au-to-ma-ti-que-ment, par suite de la seule pression at-mos-phé-rique !!! Avez-vous un crayon pour prendre des notes ? Vos jumelles ? Le répertoire des panneaux ?

— Oui, oui : j'ai tout ça...

— Vous avez également la cassette médicale ?

— La quoi ?...

— La cassette médicale... Ah ! non ! mon vieux. Quoi, alors ? Etes-vous ou n'êtes-vous pas candidat-observateur ? Allons, grouillez-vous : aller la chercher. Chacun sa partie, que diable ! Moi, j'ai à vous piloter, mais pour tout le reste, c'est votre affaire. Vous voyez, vous nous mettez en retard. Il y a vingt minutes que nous devrions être en l'air...

— Ne vous fâchez pas : j'ignorais... Et où est-elle cette cassette ?

— Mais à l'infirmerie. Où voulez-vous qu'elle soit ? Demandez au docteur de service la boîte avec le permanganate et les préservatifs aériens pour le D. H. 4 du lieutenant Sauveur. Il comprendra. Mais dépêchez-vous, maintenant.

Et tandis que le jeune sous-lieutenant faisait diligence, vous pensez si Sauveur et ses copains se tordaient...

Mais ce qui est inexprimable, c'est l'aburissement du docteur, peu habitué aux plaisanteries du genre... moins lourd que l'air !

???

Le baron de la Hautenoce et le vicomte Descavé sont en conversation, appuyés à la grille des balances, aux courses de Boisfort. Et, dans le brouhaha du turf, avant le départ, nous entendons ces paroles mélancoliques :

Le baron de la Hautenoce (il vient d'essayer une grosse culotte de cinq louis). — Il est regrettable que les chevaux soient obligés de courir si souvent actuellement. C'est ce

qui explique leurs performances contradictoires. Ainsi, Réverbère IV n'aurait pas été battu aujourd'hui s'il avait appartenu à l'un des nôtres, qui lui aurait évité trois courses en une semaine.

Le vicomte Descavé (sceptique, mais sentencieux). — Que voulez-vous, mon cher Gontrand... ce sont les luttes zœpiques à présent...

???

Histoire vécue :

Il pleut à torrents — la scène se passe à Bruxelles, il va sans dire ! L'un de nos amis, grand automobiliste devant l'Eternel, est au volant d'une nerveuse 10 HP, capote baissée, les a-côtés tendus. Arrivé à un carrefour, il fait un geste à l'agent de service pour lui demander si la route est libre sur la gauche et s'il peut virer sans danger. L'agent répond par un autre geste, qui semble indiquer : « Passez ! ».

Notre ami tourne la « bagnole »... et se fait emboutir par un tramway !

Attroupement, cris, protestations du chauffeur qui, légitimement furieux, interpelle vivement l'agent :

— Vous m'avez indiqué que je pouvais tourner, et un tram arrivait !!...

Et, alors, le représentant de l'autorité, superbe et dédaigneux, de répondre :

— Vous avez mal interprété mon signe ; il était pourtant assez clair : quand je fais ça, avec la main, je veux dire : « coupez l'allumage et stoppez ! » Il n'y a pas d'erreur possible.

Ah ! ces joyeux pince-sans-rire !

???

Trois fois par semaine, le mercredi, le samedi et le dimanche, de 7 heures à midi, la piscine de natation du Bain Royal est ouverte aux hommes comme aux femmes.

Ce sont, pour employer le langage courant, les « matinales de bains mixtes ».

Or, mercredi dernier, sur le coup de midi tapant, le ministre des Colonies se présente à la caisse du Bain Royal et demande un ticket. Son Excellence pénètre ensuite dans le hall et se dirige vers une des cabines. Mais, soudain, elle se ravise — et, revenant vivement au bureau, elle tend son portefeuille au directeur du bain en le priant de bien vouloir mettre le précieux maroquin en lieu sûr.

Et, deux heures durant, M. Franck sera un ministre sans portefeuille...

Dame, contre l'entolage, on ne saurait prendre trop de précautions — surtout lorsque ce sont des secrets d'Etat que l'on a dans sa serviette... Victor BOIN.

Plus vous fumerez

de Nouvelles Marques

Plus vous vous rendrez compte

de la Supériorité des Cigarettes

L'ELITE

Petite correspondance

L. C. Umbert. — Votre cliché a déjà paru dans nos colonnes. Merci tout de même.

Alfred B. — Merci. Pour le filet d'Anvers et le pain d'épice, c'est une question de modestie.

Vieux grenadier O. P. N. — Ce n'est pas celle-là ; mais c'est sa cousine germaine. Toutes deux méritent la réprobation de M. Brilaut et la Semaine d'Averbode ne nous pardonnerait pas de les hospitaliser.

Carabin. — En effet, après le coup de Pierre Benoit, il ne faut plus s'étonner d'aucun plexus.

Le plus p'tit des p'tits Belges. — Ça prouve que Richard O' Mon Roy était plein de mérite. Collardon, qui était plein de mérite aussi, mesurait 2^m40.

Le coin du pion

Du Soir du 7 septembre (page 9) :

A louerjol. mais. meub. 1 an, 1er sept., 1,200 fr. par mois et la fille à tout faire est à la dispos. de ce locataire.

Toujours la traite des blanches...

???

Du journal Le Jour, de Verviers, des 2-3 septembre :

Grave collision entre moto et camion. — M. Franssen a été reconduit chez lui en automobile. Le cheval a été gravement blessé par la moto, qui est aussi passablement détériorée. Il n'avait pas encore recouvert ses sens ce matin. Il était tout au moins complètement atteint d'amnésie. On a dû lui suturer une joue, qui était presque tout enlevée.

Quis? Quid? Ubi? Quomodo?

???

De L'Indépendance belge du 6 septembre 1922 :

...Non loin de Gênes, a été jeté sur la plage un poisson de dimensions coossales. Son aspect est humble. Il a une gueule énorme et une espèce de trompe longue de quarante centimètres.

Il me semble que si j'avais une gueule énorme et un nez de 40 centimètres de long, cela détruirait l'humilité de ma physionomie...

???

Dans les annonces du Soir du 19 courant :

PÂTISSERIE dem. jne bébé pour appr. commerce, 100 avenue Brugmann.

Où la puériculture va-t-elle se nicher?

???

Par ces affreux temps de vie chère,

Qu'y a-t-il qui réalisât

Le plus d'économie à faire,

Si ce n'est l'exquise Brabantia?

???

Dans les Nouvelles, d'Arlon (16 septembre), à propos d'un concours de trottoir roulant :

...Toutes les suggestions sont admises et le programme est électrique...

Electrique? Au fait, pourquoi pas?

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De L'Indépendance belge du 16 septembre :

...Le prévenu a été acquitté par les considérants qu'il est inutile de faire connaître au monde des chasseurs...

Et immédiatement après, le grave journal donne une série de considérants, intéressants d'ailleurs.

???

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale** s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00

Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50

Le demi-litre 13.50

Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00

Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Quelques extraits de l'*Union libérale*, de Verviers, du 24 août, qui publie, chaque semaine, une rubrique : « Nos Jeudis » :

Ils n'étaient pourtant pas sans valeur, ces romans de cape et d'épée... Pas toujours soigneux cependant, quant au style.

Le style, c'est l'homme, se sera dit l'auteur : donc si l'homme est soigneux, le style l'est aussi...

Autre phrase curieuse :

Parmi ces épisodes, la Saint-Barthélemy, justement c'en est aujourd'hui l'anniversaire, non pas seulement la nuit des massacres, sitôt après que la cloche de Saint-Germain l'Auxerrois

donna le signal historique, mais encore ce qu'on appelle, au mépris des lois de l'académie, les rétroactes de l'événement.

Pauvre langue de Voltaire et d'Anatole France, qu'est-ce que tu prends !

Il est vrai que l'auteur de « Nos jeudis » ayant trouvé, dans une même phrase de Dumas père, par deux fois le mot « aujourd'hui », note :

Dumas devait écrire beaucoup et écrire vite. De là des négligences qui se comprennent, sans néanmoins pouvoir être excusées.

L'écrivain verviétois est sévère pour autrui.

VENTE PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

de 12,000 actions de 500 fr. chacune, entièrement libérées. au porteur

Société Congolaise à responsabilité limitée

CIMENTS DU KATANGA

et exclusivement réservées aux actionnaires de la
Société Belge Industrielle et Minière du Katanga (SIMKAT)

Siège social : ELISABETHVILLE

Siège administratif : à BRUXELLES, rue de Namur, 48

Cette société a été constituée à Bruxelles, le 16 janvier 1922, sous le régime de la loi coloniale et approuvée par arrêté royal du 16 mars 1922.

Les statuts ont été publiés aux annexes du « Bulletin Officiel du Congo belge » du 15 avril 1922 et du « Moniteur belge » du 30 avril 1922, acte n. 4701.

La notice relative à cette émission, publiée conformément à l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales du 25 mai 1913, a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 16-17 août 1922, acte n. 8831.

Prix de cession : 550 fr. par titre

Les actions offertes en souscription publique auront droit au partage des bénéfices de l'exercice se clôturant le 31 décembre 1922.

Conditions de la souscription

Les 12,000 titres offerts sont exclusivement réservés aux actionnaires de la Société Belge Industrielle et Minière du Katanga (Simkat), dans la proportion d'UNE action Société Ciments du Katanga pour DOUZE actions SIMKAT ou pour SIX tiers d'actions de dividende SIMKAT.

Le prix de souscription est payable comme suit :

a) A la souscription	fr. 300.—
b) A la répartition des titres qui se fera le 2 octobre	250.—
Total fr.	550.—

Les souscriptions seront reçues du 14 au 25 septembre inclus :

A BRUXELLES : à la BANQUE D'OUTREMER, 48, rue de Namur, et son agence, 57, rue du Marais;

à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc.

à la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS, 29, rue des Colonies.

chez M. HENRI LAMBERT, 21, rue d'Egmont.

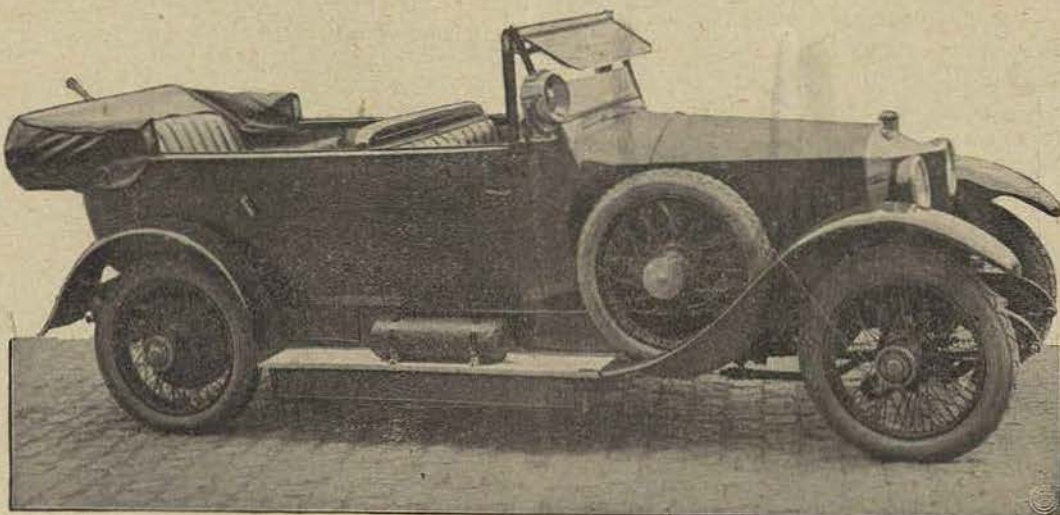
chez MM. F.-M. PHILIPPSON & Co, 44, rue de l'Industrie.

chez MM. DECLERCQ, MAHILLON & Co, 56, boulevard du Régent.

L'admission des actions à la cote officielle sera demandée.

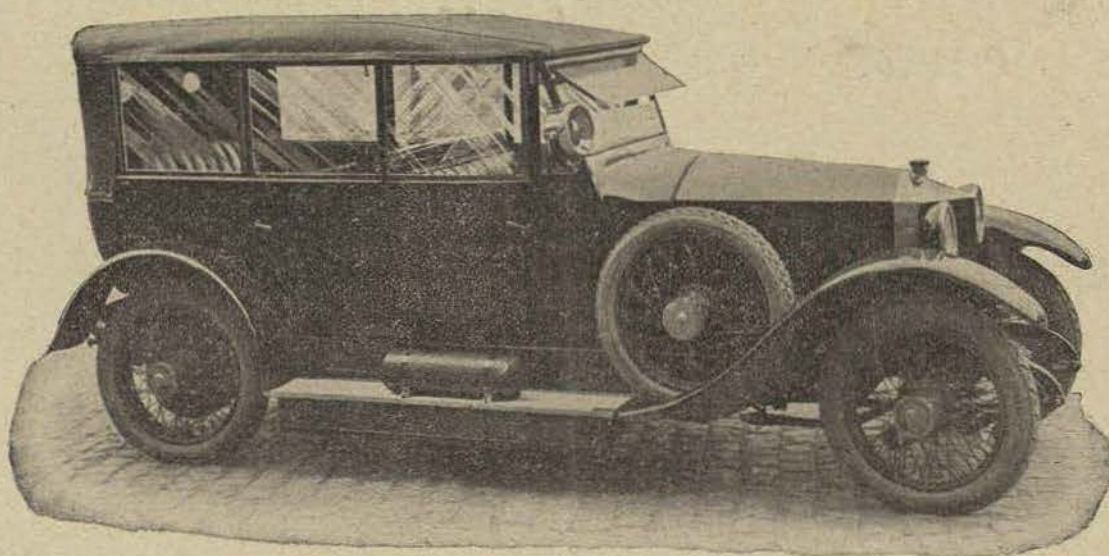
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous faut-il ?

- Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.
- Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **Fr. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES



En Alsace.